

Des lignes de vie

Fondées au printemps dernier, les éditions Tusitala exploreront dans un bel écrin les littératures étrangères, privilégiant des fictions mêlant la mémoire et l'Histoire.

Deux textes inédits, d'un coup : *Mémoires d'un bison* d'Oscar Zeta Acosta, et *Un locataire* de Svava Jakobsdóttir. Ou l'art de souffler le chaud et le froid. Le grandiloquent et l'intime. D'un côté, un road-movie version gonzo, mené allégrement par celui qui fut le complice de Hunter S. Thompson dans *Las Vegas parano* ; de l'autre, un huis clos minimaliste et fantaisiste à force d'absurdité. La Californie et l'Islande, donc, comme premières étapes d'une aventure qui promet de parcourir les lettres du monde entier. « *L'idée avec cette double parution est de montrer la cohérence de notre démarche, à la fois graphique et éditoriale* », explique Mikaël Demets, coanimateur des nouvelles éditions Tusitala avec Carmela Chergui, tous deux la trentaine naissante, l'un domicilié à Paris, l'autre à Bruxelles. « *Ces deux écrivains étaient des personnalités publiques, politiquement engagées*, ajoute-t-il. *Les romans qui nous intéressent sont indissociables de la période qui les a vus naître. Ce seront des textes ancrés dans le réel.* »

Figure de la culture latino-américaine, Oscar Zeta Acosta (1935-1974) fut l'avocat du mouvement chicano, et s'activa beaucoup en faveur des déshérités. Svava Jakobsdóttir (1930-2004) siégea, entre autres mandats, au Parlement islandais – et on peut ainsi lire *Un locataire* (1969), qui narre le quotidien d'une femme au foyer envahi par l'intrusion d'un étranger entre ses murs, comme une allégorie de ses engagements autant anti-militaristes (l'île abritait une base américaine de l'OTAN jusqu'en 2006) que féministes. « *En Islande, note Mikaël, l'écrivain fait souvent office de porte-parole de la société.* » C'est grinçant, parfois drôle. Morceau choisi : « *On envisageait (...) de peindre toutes les cuisines du pays en vert pour qu'un calme accru gagne les femmes à leurs fourneaux, mais il paraissait juste que les couvercles (des casseroles) soient rouges pour qu'elles ne s'endorment pas tout à fait* ». Voilà ce qui intéresse nos éditeurs : des narrations qui s'inscrivent dans une problématique historique, politique et sociale. D'où aussi ce choix de Tusitala, « le raconteur d'histoires », qui était le surnom de Robert Louis Stevenson dans les îles Samoa. Le romancier anglais y finira

ses jours après avoir soutenu la population indigène contre l'impérialisme allemand.

Les deux étaient faits pour s'entendre. Ils se rencontrent au festival d'Angoulême. Ils partagent un goût commun pour le roman noir en particulier, et la littérature de mauvais genre en général. « *Mais je ne savais que lire* », s'amuse cet historien de formation. Journaliste littéraire, Mikaël Demets fut rédacteur en chef adjoint d'Evene.fr jusqu'en 2010 lorsque le groupe Le Figaro, propriétaire du site culturel, poussa vers la sortie l'intégralité de la rédaction. Il tient aujourd'hui un blog, L'Accoudoir. Carmela Chergui, elle, travaille au Frémok, un éditeur de bande dessinée, après avoir fait ses armes à L'Association et à la coopérative de diffusion Co-Errances.

Tusitala a démarré avec un capital de 10 000 €. « *Pour obtenir les droits américains de Mémoires d'un bison, il a fallu se professionnaliser* ». Constituer une société, trouver un diffuseur-distributeur (Les Belles lettres). Quelques bonnes fées (de la profession) ont apporté leurs conseils : Laurence Viallet, Benoît Virot, les éditions Cornélius... C'est dans cet esprit que Tusitala s'est forgé quelques beaux principes : penser au mieux l'objet livre (on le doit au graphiste Stéphane de Groef), publier des ouvrages pas trop chers, et bien rémunérer ses traducteurs. « *La traduction, c'est la base de notre travail. Romain Guillou a passé quatre mois à traduire les Mémoires d'Oscar Acosta. C'est un texte difficile avec son ton oral un brin désuet, ses scènes de sexe et son répertoire d'insultes* ». Et la littérature française ? « *On ne l'exclut pas* », avance celui qui avoue des penchants « *un peu ringards* » en la matière



(Calet, Blondin, Bove). « *J'aime les vieux textes, et j'aime l'idée d'accorder une deuxième ou troisième chance à des écrits de qualité.* » Selon le principe aujourd'hui bien partagé qu'une nouveauté, c'est un livre que l'on n'a pas encore lu, fût-il ancien. Tusitala prévoit de sortir 4 à 5 titres par an. En octobre, paraîtra un roman-témoignage, *Dandy* de Richard Krawiec, « *auteur qui a beaucoup influencé William T. Vollmann et Larry Fondation* », sur les laissés-pour-compte de l'Amérique sous Reagan. La traduction a été confiée au traducteur de David Foster Wallace. Puis direction l'Argentine, la Norvège, la contre-culture américaine, et la suite de *Mémoires d'un bison*, intitulée *La Révolte des cafards*. Tout en promettant quelques « *bifurcations* ».

Beaucoup d'éditeurs leur ont montré la voie, reconnaît Mikaël Demets. Il cite notamment Tristram, Cambourakis, Monsieur Toussaint Louverture, Passage du Nord-ouest. « *Monter aujourd'hui une maison d'édition oblige de réfléchir à chaque rouage. De respecter chaque acteur de la chaîne du livre.* » Au printemps, il a réalisé un petit Tour de France des librairies, apportant la bonne parole. « *L'accueil fut vraiment chaleureux. Il y a encore de la place pour ce type d'ouvrages. La surproduction ne provient pas des petits éditeurs de création* ». On confirme : Tusitala a de beaux atouts.

P. S.

* Éditions Tusitala - 94bis, rue Riquet
75018 Paris - www.editions-tusitala.org